

# Actes 2.14-47 : L'Église, la communauté qui naît de la mission<sup>1</sup>

**Résumé :** *L'étude se donne comme objectif de contribuer à la réflexion sur le thème : « La Mission : quelles priorités ? », en prenant pour base un texte des Actes des apôtres (sans en proposer une étude complète). Elle se concentre particulièrement sur la problématique du lien entre « proclamation de l'Évangile » et « action sociale » et sur les questions suivantes : Quel rapport y a-t-il entre mission et action humanitaire ou sociale ? Y a-t-il complémentarité ? Ou subordination de l'une à l'autre ? Ou concurrence entre les deux ? Les deux sont-elles identiques ? L'humanitaire est-il un aspect de la mission ?*

**Abstract :** *The aim of this article is to contribute to the study of this question : "Christian Mission : which priorities ?", on the basis of a text from the Acts of the Apostles (without detailed study of the text). The article focuses particularly on the issue of the link between "proclamation of the gospel" and "social action" and on the following questions : How to articulate mission and social action ? Is there any complementarity ? Or subordination ? Or competition ? Are both identical ? Is social work an aspect of mission ?*

## 1. Considérations introductives sur la mission

Que faut-il entendre par le mot « mission » ? Le terme évoque l'idée d'*envoyer*. L'emploi classique et traditionnel de ce terme en théologie concerne la doctrine de la Trinité<sup>2</sup> : on parle de la *mission* du Fils envoyé dans le monde par le Père et de la *mission* du Saint-Esprit envoyé dans le monde par le Père et

<sup>1</sup> Étude présentée au Centre Évangélique d'Information et d'Action (CEIA) les 22 et 23 novembre 2010 ; la forme orale a été conservée. Daniel Hillion est responsable des relations publiques du Service d'Entraide et de Liaison (S.E.L.).

<sup>2</sup> Pour un exemple, consulter S. Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, Ia, qu.43 qui traite en huit articles de la mission des Personnes divines.

le Fils<sup>3</sup>. Il est question de ces missions divines en Actes 2 : la Pentecôte est le jour où Jésus, ayant été « élevé par la droite de Dieu » et ayant « reçu du Père l'Esprit Saint qui avait été promis » « l'a répandu » (v. 32)<sup>4</sup>. D'autre part le discours de Pierre concerne le *contenu* de la mission du Fils qui est mort sur la croix en accomplissement du dessein arrêté de Dieu et qui est ressuscité victorieux selon ce que David avait prédit. Avant de nous parler de ce que *nous* avons à faire dans le monde, qu'il s'agisse d'évangélisation, de vie communautaire ou d'action sociale, le thème de la mission nous renvoie à ce que le Dieu trinitaire a accompli une fois pour toutes sur la croix et à la participation au salut que Dieu communique aujourd'hui par son Esprit. Quand Dieu a agi dans l'histoire et dans notre vie, quand il nous a fait grâce, qu'il nous a purifiés de nos péchés, quand il nous a communiqué son salut, quand il nous a intégrés dans son Église, alors – et alors seulement – nous pouvons commencer à accomplir *notre* mission. Le jour de la Pentecôte a été précédé d'une période de dix jours après le départ de Jésus pendant lesquels les disciples avaient reçu comme consigne d'*attendre* la venue de l'Esprit. La mission de l'homme vient toujours en *second* par rapport aux missions divines du Fils et du Saint-Esprit. À oublier cela, on risque d'oublier la primauté de la *grâce* et de tomber dans une forme d'activisme<sup>5</sup>.

On parle ensuite de « mission » en référence à l'ordre donné par Jésus aux onze d'aller faire de toutes les nations des disciples, de les baptiser et de leur enseigner à garder tout ce que Jésus a prescrit. En Actes 2, les apôtres commencent à obéir à ce commandement. Il nous faudra regarder attentivement *en quoi consiste* ce qu'ils font. Dans le sillage de la mission des apôtres, on parle également de la mission de l'Église et de la mission des chrétiens ou parfois de la *vocation* de l'Église et de la *vocation* des chrétiens.

On parle enfin des « missions », c'est-à-dire des organismes missionnaires. Ceux-ci n'existaient pas comme tels à l'époque du Nouveau Testament et encore moins du temps d'Actes 2, mais les efforts missionnaires ont néanmoins

---

<sup>3</sup> D'après l'ouvrage de Howard PESKETT et Vinoth RAMACHANDRA, *The Message of Mission : The Glory of Christ in all Time and Space*, The Bible Speaks Today, Nottingham, Inter-Varsity Press, 2003, p. 29, « jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle le terme "mission" était utilisé exclusivement en référence à la Trinité... ». Les Jésuites auraient été les premiers à parler de *mission* « pour décrire la propagation de la foi chrétienne parmi les personnes (y compris les protestants) qui n'étaient pas membres de l'Église catholique ». Dans l'usage traditionnel – qui est conforme à l'Écriture – du mot « mission » appliqué à Dieu, ce sont les *Personnes* du Fils et de l'Esprit qui sont envoyées et non pas la Trinité comme telle, ni la Personne du Père.

<sup>4</sup> Sauf indication contraire les citations bibliques sont tirées de la version dite « à la Colombe ».

<sup>5</sup> Dans une étude intitulée « La mission de l'Église », Henri Blocher précise également que la mission de l'Église est elle-même une grâce « car ainsi Dieu nous associe à son œuvre ». Voir <http://www.eglisedutabernacle.fr/etudes-bibliques/fondements-de-la-foi/la-mission-de-leglise/>

commencé à être coordonnés et organisés dès l'époque du Nouveau Testament<sup>6</sup>.

Ces différentes missions ou ces différents sens du mot « mission » ont des liens assez étroits entre eux<sup>7</sup>. Toute mission humaine renvoie en dernière analyse à la mission du Fils et à celle de l'Esprit. Mais il est aussi nécessaire d'introduire des distinctions pour éviter certaines impasses. La mission des apôtres, par exemple, a un rapport étroit avec la mission de Jésus. Celui-ci leur déclare en effet : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie » (Jn 20.21). Mais la mission de Jésus est aussi *différente* de celle des apôtres. Le Fils de l'homme est venu dans le monde pour donner sa vie en rançon pour beaucoup (Mt 20.28) : il n'a pas envoyé ses disciples faire la même chose. Ce n'est pas toujours une question judicieuse que de se demander : que ferait Jésus à ma place ? Parce qu'il est le Fils unique de Dieu, il ferait peut-être des choses que je ne peux pas faire et qu'il ne me permet pas d'essayer de faire<sup>8</sup>. Il y a également un lien entre la mission du Saint-Esprit et celle des apôtres : le témoignage du Paraclet et celui des disciples sont associés (Jn 15.26-27). Mais il serait ruineux de *confondre* l'œuvre intérieure du Saint-Esprit et la proclamation extérieure de la Parole par les hommes.

Il faut de même souligner le lien entre mission des apôtres et vocation des chrétiens. Les apôtres, des disciples, doivent faire de toutes les nations des disciples. On ne peut nier qu'il y a quelque chose de commun entre ce que le Seigneur leur a demandé et ce qu'il nous demande : si les apôtres sont les *porte-paroles* du Christ, Paul écrira aux Philippiens qu'ils brillent comme des flambeaux dans le monde, *portant la parole de vie* (2.15-16). Mais faut-il rappeler que tous les chrétiens ne sont pas apôtres, comme Paul le souligne (1 Co 12.29) ? Je crains qu'il n'y ait une tendance parmi les évangéliques à se concentrer uniquement sur des textes qui parlent explicitement et premièrement de la

<sup>6</sup> Voir par exemple la répartition du travail entre Paul et les autres apôtres décrite en Ga 2.7-10.

<sup>7</sup> Un auditeur de mes conférences m'a fait remarquer qu'il n'y avait pas là différents sens du mot « mission », mais simplement des missions différentes. Il me semble cependant que le *sens* du mot varie également dans les cas que j'ai énumérés : entre les missions divines et les missions humaines, il y a *analogie* dans le sens, mais non pas *univocité* (comme en tout ce qui est dit de Dieu) ; la « mission » des apôtres est un « envoi » qui implique déplacement géographique : c'est moins net dans le cas de l'Église et des chrétiens. Comme le souligne Henri Blocher (*art. cit.*) : « Lorsque nous parlons de "mission", nous entendons toute la tâche qui nous est confiée, sans forcément impliquer un déplacement local ou lointain, qui conduirait à traverser les mers. Chacun est "envoyé" là où il vit : au bureau, dans l'école qu'il fréquente. » Les guillemets autour du mot « envoyé » montrent que le sens a un peu bougé. Quant aux organismes missionnaires, c'est bien sûr encore d'une autre façon qu'on leur applique le mot « mission ».

<sup>8</sup> Je ne nie pas que la question : « Que ferait Jésus à ma place ? » ait *aussi* sa pertinence. Jésus est à *certain* égards notre modèle (voir 1 P 2.21). Il faut simplement se méfier des slogans qui dispensent d'une vision d'ensemble de l'Écriture. Pour aller plus loin, on peut consulter le texte de Donald COBB, « Entre l'action de Jésus et l'engagement de l'Église en faveur des pauvres, quel lien ? », in *Pauvreté, Justice et Compassion. Une foi pertinente pour notre monde*, Le Défi Michée, Valence, Ligue pour la Lecture de la Bible, 2009, p. 27-46.

mission des apôtres (au lieu de sonder *toute l'Écriture*) pour définir la vocation de tous les chrétiens dans le monde aujourd'hui<sup>9</sup>.

La Mission : quelles priorités ? Nous arrivons parfois au texte biblique avec nos questions : quel est le lien entre l'annonce de la Parole de Dieu et l'action sociale ? Quelles sont les priorités entre ces deux responsabilités ? Quand nous voulons toucher des personnes en situation de pauvreté devons-nous d'abord lancer un projet de développement ou leur annoncer la Parole ? Lorsque nous ouvrons la Bible, nous nous rendons compte qu'elle ne répond pas directement à nos questions. Cela est dû en partie à la différence de *contexte* entre notre situation et celles que rencontraient les premiers lecteurs de la Bible. Les chrétiens occidentaux ont sensiblement plus de moyens matériels que ceux du premier siècle. D'ailleurs le simple fait que les chrétiens se comptent aujourd'hui par centaines de millions amène à se poser la question de leur impact social d'une façon différente de l'époque où ils se comptaient par milliers comme dans Actes 2 ou par dizaines de milliers comme ce fut le cas quelque temps plus tard. Peuvent-ils se préoccuper des besoins spirituels des populations pauvres des pays du Sud (ou des personnes pauvres de leur pays) sans manifester le moindre intérêt pour le fait que ces populations vivent des situations de détresse qui vont parfois jusqu'à entraîner la mort ? Et cela, alors qu'ils ont les moyens de faire quelque chose pour ces mêmes populations...

Mais parfois le fait que nos questions ne correspondent pas toujours à ce que l'on peut trouver immédiatement dans la Bible signifie aussi que nous avons besoin de revoir nos questions... et d'apprendre à penser selon une mentalité renouvelée par la Parole de Dieu.

Actes 2.14-47 contient le discours de Pierre à la Pentecôte et la description de ce qui s'est produit dans la suite. Ce texte nous montre ce qui a été le début de l'accomplissement de l'ordre de mission donné par le Christ ressuscité à ses apôtres. Dans le premier chapitre des Actes, Jésus promettait à ses disciples : « ... vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » (1.8). Dans l'Évangile selon Matthieu cet ordre de mission était formulé ainsi : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous

---

<sup>9</sup> La question du lien exact entre la mission des apôtres et celle de tous les chrétiens me semble plus complexe que ce que l'on reconnaît généralement. On peut se référer dans un premier temps à Henri BLOCHER, « Comme le Père m'a envoyé... (Jn 20.19-23) », in *La Bible au microscope. Exégèse et théologie biblique du Nouveau Testament*, volume 2, Vaux-sur-Seine, Édifac, 2010, p. 87-96.

ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » De quelle manière les apôtres ont-ils mis en pratique l'ordre du Seigneur ? Actes 2 nous donne les premiers éléments de réponse tant en nous rapportant le discours de Pierre, qu'en nous montrant à quoi ressemblait la première communauté chrétienne.

## **2. Une mission qui est d'abord annonce de la Parole**

Que se passe-t-il lorsque le Saint-Esprit est donné aux disciples ? Ils commencent par *parler* dans d'autres langues (Ac 2.4). La malédiction de Babel est renversée : tous entendent les apôtres parler dans leur langue des merveilles de Dieu. Ayant reçu le Saint-Esprit qui a été envoyé d'en haut sur les disciples, Pierre *parle*. Soulignons-le : au début de l'accomplissement de l'ordre de mission donné par Jésus aux apôtres, nous trouvons *un discours*. Que contient-il ?

Tout d'abord *un enseignement fondé sur l'Écriture*. Pierre cite notamment Joël 3, le Psaume 16 et le Psaume 110. Si l'on considère son discours qui va du verset 14 au verset 36, plus de la moitié des versets contiennent ou sont constitués de citations de l'Ancien Testament.

L'apôtre s'adresse à un public qui connaît les Écritures : des Juifs qui habitent à Jérusalem ou dans le reste du pays ; des Juifs de la diaspora venus à Jérusalem pour la fête de la Pentecôte ou encore des prosélytes ou d'autres sympathisants. Il *argumente* à partir de cette Écriture que ses auditeurs sont censés connaître et reconnaître comme la Parole de Dieu : il lui importe de montrer que le miracle du parler en langues et plus encore que ce qu'il annonce concernant la résurrection de Jésus est l'accomplissement de ce que Dieu avait dit auparavant par la bouche des prophètes.

Pierre n'arrive pas de nulle part avec un message bizarre dont personne ne pourrait savoir s'il est vrai ou faux ou avec un comportement excentrique dont il est impossible de discerner s'il s'agit d'un miracle ou d'une manifestation d'ivresse. Il n'accomplit pas sa mission comme quelqu'un qui serait parachuté en milieu étranger, sans aucun souci de faire le lien entre ce qu'il dit et ce que ses interlocuteurs connaissent ou encore avec le désir de paraître le plus étrange ou le plus choquant possible. Il leur cite de mémoire des textes bibliques qu'eux-mêmes connaissent probablement par cœur. La mission des apôtres ne se conçoit pas sans un *discours* qui reprenne directement ou indirectement le contenu de l'Écriture Sainte, tout en s'adaptant à ce que les auditeurs connaissent. Cette Écriture n'est pas une vague source d'inspiration ou une référence à l'arrière-plan du discours de Pierre : elle *fonde* tout ce qu'il dit et lui assure la

légitimité dont il a besoin pour proclamer son message. Si l'Écriture pouvait être remise en cause, tout le discours de Pierre s'effondrerait.

Le discours de Pierre contient ensuite *un témoignage rendu à Jésus*. Pierre met en relation l'Écriture Sainte d'une part et ce que Jésus a fait d'autre part<sup>10</sup>. Son discours vise à montrer, arguments à l'appui, que Jésus accomplit ces Écritures que ses interlocuteurs acceptent. Il montre que David a prévu la résurrection du Christ et son exaltation et il affirme que Jésus est ce Christ et que lui et les autres apôtres sont tous témoins de sa résurrection. Le témoignage rendu à Jésus *n'est pas* le récit de l'expérience spirituelle vécue par Pierre : il n'explique pas à ses interlocuteurs que Jésus a donné un sens à sa vie ou qu'avant il était lâche et avait renié Jésus, mais que maintenant le Saint-Esprit a transformé son caractère pour lui donner du courage. Il raconte des *faits concernant Jésus* qu'il a vus et les place dans la lumière de la Parole de Dieu. Son Évangile est une *nouvelle*, une *information* sur des événements récents dans lesquels la foule présente a été impliquée.

Le discours de Pierre débouche enfin sur *un appel à la repentance qui exige une démarche concrète de la part de ceux qui l'écoutent*. La pointe du discours de Pierre, c'est que ce sont ses auditeurs qui sont directement responsables de la crucifixion de Jésus intervenue quelques semaines plus tôt : « ... vous l'avez fait mourir en le clouant à la croix par la main des impies » (v. 23). « Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié » (v. 36).

Le discours de Pierre se fonde donc sur l'Écriture ; il s'appuie sur la révélation que ses interlocuteurs connaissent ; il fait le lien avec ce qui concerne Jésus et apporte son témoignage, la parole de celui qui a vu ce dont il parle ; il débouche sur un appel à la repentance. Pierre ne propose pas à ses interlocuteurs d'adhérer à des idées abstraites, déconnectées de leur connaissance de la révélation divine ou des événements récents (Jésus vient à peine de terminer son ministère terrestre) ou de leur situation personnelle devant Dieu. Il ne cherche

---

<sup>10</sup> Jésus a « ouvert l'intelligence » de ses disciples pour qu'ils comprennent les Écritures (Luc 24.45) et discernent ce que l'Ancien Testament dit du Christ. L'enseignement de Jésus, les événements de sa vie, sa mort et sa résurrection et l'envoi du Saint-Esprit permettent de mieux comprendre le sens de l'Ancien Testament. Il faut cependant *distinguer* entre l'enseignement vétérotestamentaire sur le Christ et le témoignage rendu à Jésus. Ce serait une grave erreur que de penser que les apôtres ont « projeté » leur témoignage sur le texte biblique. Pierre ne dit pas simplement que Jésus est ressuscité et qu'on peut le dire avec le vocabulaire du Ps 16 : il prétend que *David* a prévu la résurrection du Christ « comme il était prophète » (Ac 2.30-31) et que lui, Pierre, est témoin que ce qui est arrivé à Jésus correspond à ce que David avait dit du Christ. La logique d'Actes 17.2-3 est limpide : « Paul [...] eut avec eux des entretiens, d'après les Écritures ; il expliquait que le Christ devait souffrir et ressusciter d'entre les morts. *Et Jésus que je vous annonce, disait-il, c'est lui qui est le Christ.* » Cf. sur ce sujet Henri BLOCHER, *La doctrine du Christ*, Didaskalia, Vaux-sur-Seine, Édifac, 2002, p. 26-28.

pas à diffuser des « valeurs chrétiennes » dans la société. Il appelle à *revenir à Dieu*.

À cette étape de l'accomplissement de l'ordre de mission du Christ, peut-on voir quelque chose qui a un rapport avec l'action sociale ou avec l'action envers les pauvres ? Pas directement. Le centre du discours de Pierre, c'est la proclamation du Christ ressuscité, suivie de l'appel à la repentance. Mais cette proclamation et cet appel ont lieu au sein même de la société. Ils sont annoncés sur la place publique, et ne peuvent pas manquer d'avoir un impact sur cette société et sur les plus pauvres. Je voudrais montrer qu'il y a dans la prédication de l'Évangile par Pierre comme une *semence* qui ne peut pas manquer, à plus ou moins long terme, de porter du fruit dans la société et dans la vie des pauvres. Et ce fruit proviendra de la *mission* des apôtres. Regardons-y de plus près.

### **3. Les implications sociales du discours de Pierre**

Le texte de Joël cité par Pierre parle de l'Esprit de Dieu répandu sur toute chair : hommes et femmes, jeunes et vieux. C'est l'accomplissement du vœu de Moïse : « Puisse tout le peuple de l'Éternel être composé de prophètes, et veuille l'Éternel mettre son Esprit sur eux ! » (Nb 11.29). Le salut est pour *quiconque* invoque le nom du Seigneur. Si le message de Joël nous parle d'abord du *salut* et de ce qui est vrai du peuple de Dieu dans la nouvelle alliance, quand tous les membres du peuple de Dieu le connaîtront depuis le plus grand jusqu'au plus petit et que Dieu donnera son Esprit à tous (voir aussi Jr 31.31-34 et És 54.13), les implications sociales en germe dans ces affirmations n'en sont pas moins explosives. Les grandes divisions au sein de l'humanité et des sociétés passent au second plan devant l'affirmation que quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.

« Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » Autrement dit : le salut est gratuit ! Que le salut soit gratuit et qu'il soit pour *quiconque* veut le recevoir est une bonne nouvelle pour tous, mais spécialement pour les pauvres, pour les marginalisés, pour ceux dont la vie est ratée. Tim Chester raconte l'histoire suivante : « Un dirigeant chrétien indigène du nord de l'Argentine, interrogé sur ce que l'Évangile avait apporté à son peuple, répondit qu'«il les avait rendus capables de regarder les Blancs droits dans les yeux»<sup>11</sup>. » Dire que quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé, c'est dire que rien de ce qui constitue socialement une infériorité ne vous empêche d'avoir accès au

---

<sup>11</sup>. Tim CHESTER, *La responsabilité du chrétien face à la pauvreté*, trad. Annick Tchangang, Marne-la-Vallée, Farel, 2006, p. 108.

salut. Vous pouvez être pauvre, faible, ignorant, vous pouvez être au ban de la société, exploité ou même être le pire des pécheurs, rien de tout cela ne vous empêchera d'être sauvé et de recevoir le don du Saint-Esprit si vous invoquez le nom du Seigneur. Le message de l'Évangile prêché par Pierre implique que *tous* ont besoin de repentance, de pardon des péchés, de se sauver d'une génération perverse ; il implique aussi que *personne* ne sera exclu du salut, si seulement il invoque le nom du Seigneur. Cet Évangile change notre regard sur les autres. Fondamentalement nous sommes tous par nature des « enfants de colère » et l'Évangile s'adresse à chacun pour lui dire d'invoquer le nom du Seigneur pour son salut.

Petit à petit, cela ne peut pas manquer d'avoir un impact dans la société. Imaginez ce que cela peut vouloir dire en Inde par exemple, quand les chrétiens issus de castes différentes se reconnaissent tous sauvés de la même façon et frères et sœurs. Même pour ceux qui les regardent du dehors l'impact potentiel est énorme.

L'Évangile prêché par Pierre est aussi une bonne nouvelle pour les pauvres parce qu'il concerne le *Royaume de Dieu* dont Jacques dira : « Écoutez, mes frères bien-aimés : Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres selon le monde, pour qu'ils soient riches en la foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ? » (2.5) Pierre mentionne dans son discours les miracles, les prodiges et les signes que Dieu a accomplis par Jésus (Ac 2.22). Ces miracles, nous les connaissons : il a nourri les foules, guéri les malades, purifié les lépreux, ouvert les yeux des aveugles, chassé les démons... Il est allé « de lieu en lieu en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient sous l'oppression du diable » (Ac 10.38)<sup>12</sup>. Ces miracles ne devraient certes pas être compris comme une « action sociale » à proprement parler, mais ils sont des *signes* du Royaume qui vient et dans lequel Dieu élève les humbles et renvoie à vide les riches.

Dans ce Royaume, le roi est le descendant de David, selon le Psaume 132 qui est l'un des textes qui affirment ce que Pierre dit au verset 30 : « L'Éternel a fait serment à David, en vérité il n'y reviendra pas : c'est un de tes descendants que je mettrai sur ton trône » (voir Ps 132.11). Le Messie, nouveau David et nouveau Salomon<sup>13</sup> est souvent présenté comme celui qui prendra soin de son peuple et particulièrement des pauvres. Le Psaume 132 affirme de Sion : « Je comblerai de bénédiction ses ressources ; je rassasierai de pain ses pauvres... »

---

<sup>12</sup>. Il convient de relever que l'accomplissement la mission des apôtres, telle qu'il nous est décrit dans Ac 2, comporte également l'accomplissement de miracles (v. 43). La seconde étude sera l'occasion de commenter un récit de miracle plus en détail.

<sup>13</sup>. Sur le Messie comme nouveau Salomon, voir le Ps 72.

Parler du descendant de David, c'est *ipso facto*, évoquer celui qui accueille tout particulièrement les pauvres qui se regroupent autour de lui. Le message de Pierre est porteur d'une promesse toute particulière pour les pauvres qui se tournent vers le Seigneur.

Signes du Royaume qui vient, les miracles de Jésus sont aussi des *signes* de la compassion de Dieu qui n'a pas abandonné l'humanité et que nous ne devrions pas abandonner non plus. Cette manière « extraordinaire » de faire le bien qui caractérisait Jésus est sans doute aussi pour nous une incitation à faire le bien dans l'ordinaire des relations fraternelles et de l'action sociale.

La première raison pour laquelle on peut dire que le discours de Pierre a une implication sociale, c'est donc parce qu'il est une bonne nouvelle pour les pauvres. La seconde raison se découvre lorsque l'on médite sur le sens de la seigneurie du Christ et de l'appel à la repentance. Celui-ci, comme l'appel au baptême pour le pardon des péchés, vise d'abord le pardon de ce crime que fut la crucifixion du Fils de Dieu. Mais ce péché est le péché « par excellence », si l'on peut dire. Il inclut et englobe tous les autres péchés dont nous devons nous repentir : si les premiers auditeurs de Pierre sont ceux qui ont fait mourir Jésus<sup>14</sup>, ce sont nos péchés, y compris les péchés que nous commettons dans nos relations sociales qui ont conduit à la mort du Fils de Dieu. L'appel à la repentance que lance Pierre est global (le verset 38 parle du pardon des péchés de façon générale) et il a des implications concrètes par rapport aux pauvres. Souvenons-nous seulement de ce que Jean-Baptiste avait répondu à ceux qui lui demandaient : « Que ferons-nous donc ? » pour produire des fruits dignes de la repentance. Jean avait dit : « Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger fasse de même » (Lc 3.11). La première application de cette injonction de Jean-Baptiste me semble ressortir clairement de la suite de notre texte, quand nous voyons les premiers chrétiens partager ce qu'ils possèdent et prendre ensemble leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur (Ac 2.44-46). À l'intérieur de la communauté chrétienne, la repentance des auditeurs de Pierre aura des conséquences immédiates sur la situation des pauvres. Nous aurons l'occasion de parler plus tard des pauvres *à l'extérieur* de la communauté chrétienne, mais je dirai immédiatement qu'elle me semble être comme la *deuxième* application des paroles de Jean-Baptiste.

Ce thème de la repentance est au cœur de toute réflexion sur un Évangile « intégral », c'est-à-dire un Évangile qui nous touche dans l'intégralité de ce que

---

<sup>14</sup>. N'en déplaise à certains qui voudraient que l'on incrimine uniquement les Romains ou les chefs religieux d'Israël, ce n'est *pas* un raccourci que de dire que les auditeurs de Pierre ont crucifié Jésus : ou si c'est un raccourci, Pierre le fait aussi. Le verset 36 est aussi explicite qu'on peut le souhaiter.

nous sommes et dans l'ensemble des domaines de notre vie et de nos relations. Le péché est malheureusement une catégorie beaucoup plus vaste que ce que nous imaginons parfois : même sans discuter de la question de savoir s'il y a, à proprement parler, des « péchés structurels », on ne peut nier qu'il y a des péchés sociaux et politiques. Il y a des péchés commis contre notre devoir d'humanité à l'égard de ceux que Dieu met sur notre chemin – notamment les pauvres – qu'ils soient chrétiens ou non. C'est pour ces péchés *aussi* que l'appel à la repentance est lancé.

En fin de compte, la manière dont nous comprenons le sens de l'appel à la repentance dépend de la manière dont nous comprenons le sens de la seigneurie du Christ. Jésus a été fait *Seigneur* et *Christ*. « Repentez-vous », cela veut dire : renoncez à toute révolte contre la seigneurie du Christ et placez toute votre vie sous la seigneurie du Christ. Dans quelle mesure verrons-nous des implications sociales dans le discours de Pierre ? Dans la mesure où nous prendrons au sérieux l'affirmation que Jésus est *Seigneur* ! Pour celui qui confesse avec le théologien hollandais Abraham Kuyper qu'« il n'y a pas un centimètre carré de quelque domaine de notre existence humaine à propos duquel le Christ, qui est le souverain de *tout*, ne puisse dire “c'est à moi” »<sup>15</sup>, de larges perspectives s'ouvrent. Christ est le Seigneur sur tout. Y compris votre vie sociale ; y compris l'usage de votre argent ; y compris vos relations avec les pauvres.

Pierre ne conjugue pas une action sociale à son annonce de l'Évangile. Ce qu'il fait est sans contestation possible la proclamation d'une *parole*. Mais sa parole ne va pas laisser toutes choses en l'état dans la société. Pour les plus pauvres et les plus petits l'annonce que quiconque invoquera le nom du Seigneur – du fils de David – sera sauvé est réellement une bonne nouvelle et dès le temps présent peut faire bouger beaucoup de choses. On peut penser à la vision du deuxième chapitre de Daniel : la petite pierre finira par renverser le puissant empire romain.

#### 4. La naissance d'une communauté

Le résultat de la prédication de Pierre ce sont des personnes qui « ont le cœur vivement touché » (v. 7), qui « acceptent sa parole » et qui sont « baptisés » (v. 41). Mais si chacune de ces personnes fait une démarche individuelle, c'est pour former une *communauté*<sup>16</sup>.

<sup>15</sup>. Cité par Tim CHESTER, *op. cit.*, p. 51.

<sup>16</sup>. Sur l'importance de la communauté, cf. Tim CHESTER, *op. cit.*, p. 83-85, 117-120.

Quatre caractéristiques essentielles distinguent cette première communauté chrétienne : la persévérance dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières. Au risque de mécontenter tout le monde, je ferai remarquer que parmi ces caractéristiques essentielles, on ne trouve ni l'évangélisation, ni l'action sociale. Se pourrait-il que la concentration excessive sur la dualité évangélisation / action sociale nous fasse manquer quelque chose de l'accent du texte biblique ? Reprenons une à une chacune de ces quatre caractéristiques.

La persévérance dans l'enseignement des apôtres correspond à la réalisation de la fin du mandat missionnaire de Matthieu 28 : « Enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. » Il s'agit d'un enseignement d'une portée extrêmement vaste. Plus loin, le livre des Actes dit de Paul qu'il a enseigné « tout le dessein de Dieu » (20.27). Pour notre thème, je tiens à souligner que cet enseignement des apôtres a une portée sociale. Dans tout ce que Jésus a prescrit comment ne pas voir la place centrale de l'*amour* ? Il y a d'abord l'amour les uns pour les autres – c'est le commandement nouveau, nouveau comme la communauté est nouvelle (Jean 13.34). Mais Jésus a aussi prescrit l'amour pour l'ennemi (Mt 5.44-45) lequel est en fait déjà présent dans plusieurs textes de l'Ancien Testament<sup>17</sup>. Il y a également l'amour pour le prochain quel qu'il soit, exprimé dans la célèbre « règle d'or » : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes » (Mt 7.12). Je me demande parfois si nous nous rendons compte à quel point cette « règle d'or » pourrait nous entraîner loin si nous la mettions en relation avec la situation des pauvres quels qu'ils soient. Que voudrions-nous que l'on fasse pour nous si nous étions à leur place ? Avez-vous la réponse ? Peut-être savons-nous alors quelle est notre mission ! Soulignons que Jésus *n'a pas* dit : « Tout ce que vous voulez que vos frères fassent pour vous... » Il a dit : « les hommes. » Ce texte nous fait sortir de la communauté des disciples, de l'Église, pour nous envoyer dans le monde où nous avons à être sel et lumière. Ici s'insère, comme impliquée dans la persévérance dans l'enseignement des apôtres, l'action sociale, notamment l'aide envers les pauvres dans la société (et pas seulement dans l'Église).

La communion fraternelle correspond en particulier à la vie en commun avec tout ce qu'elle implique d'entraide fraternelle et d'éradication de la pauvreté au sein de l'Église. Une note de la Bible de Jérusalem commente remarquablement cette expression<sup>18</sup> :

---

<sup>17</sup>. Voir Ex 23.5 et Pr 25.21-22.

<sup>18</sup>. Je reproduis la note en ôtant les références bibliques qu'elle contient.

« Communion » est employé ici sans complément. Il faut y entendre certainement la mise en commun des biens qui exprime et renforce l'union des cœurs, résultant du partage de l'Évangile et de tous les biens reçus de Dieu par Jésus-Christ dans la communauté apostolique. Le sens ne se limite pas à une entraide sociale, ni à une idéologie commune ou à un sentiment de solidarité.

Cette communion fraternelle vécue participe puissamment à l'évangélisation du monde et exauce la prière sacerdotale de Jésus (Jn 17.20-21). Elle établit d'autre part un véritable modèle social.

Reconnaissons-le clairement – même si ce n'est pas vraiment « politiquement correct » : dans le Nouveau Testament l'aide envers les pauvres concerne prioritairement les chrétiens. Il ne faut pas penser qu'elle s'y réduit, mais elle commence par là. Il me semble que, selon le Nouveau Testament, l'action sociale (c'est-à-dire l'action menée dans la *société*) doit se comprendre comme un débordement vers l'extérieur de quelque chose qui se vit à l'intérieur de la communauté chrétienne. Or notre texte nous parle du *début* de l'Église, de son noyau primitif. La condition nécessaire à une action sociale chrétienne saine, c'est la persévérance dans l'amour fraternel.

Je ne commenterai pas en détail ce qui est dit de la « fraction du pain » et que j'identifie avec la Sainte Cène ou peut-être avec les repas communautaires au cours desquels était célébrée la Sainte Cène. La célébration de la Cène se loge au cœur de la vie de l'Église – comme le baptême est un passage obligé pour l'entrée dans l'Église (Ac 2.41). Elle nous permet de nous *souvenir* de Jésus et d'annoncer sa mort jusqu'à ce qu'il vienne. On pourrait méditer sur le lien entre Sainte Cène et entraide fraternelle : Paul s'indignera lorsqu'à Corinthe, le repas du Seigneur sera célébré dans le contexte d'un repas communautaire dans lequel les uns sont ivres tandis que d'autres ont faim (1 Co 11.20-22). La Cène est certainement occasion et moyen de louanges et d'actions de grâces (c'est le sens du mot « eucharistie ») et on peut rappeler la parole de l'épître aux Hébreux qui met ensemble le « sacrifice de louange » d'une part et la bienfaisance et la libéralité d'autre part (Hé 13.15-16).

Les prières en commun sont une pratique dans laquelle l'Église est tournée vers Dieu, mais où elle s'ouvre aux besoins de tous. À l'Église, on ne prie pas uniquement – ni même principalement – pour soi personnellement. On prie pour toute l'Église et on prie pour tous les hommes. On demande au Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans la moisson. La prière – et peut-être tout d'abord la prière en commun – devrait être la première ouverture des chrétiens sur le monde. Une Église dans laquelle on prie pour les autorités, pour les besoins du monde, pour ceux qui souffrent de la guerre, de la faim, de l'injustice ; une Église dans laquelle on prie pour ceux qui ne connaissent pas le

Seigneur ; une Église dans laquelle on prie pour les chrétiens persécutés, pour les chrétiens qui subissent des tentations particulières ou pour les chrétiens qui ont péché ; une Église dans laquelle on prie pour les pasteurs et ceux qui ont des responsabilités dans l'Église ; une Église comme celle-là est certainement une Église qui se prépare à aimer en paroles et en action les frères et sœurs et tous les humains. Je ne suis pas sûr que cette vision vaste de la prière soit *si* répandue dans nos Églises évangéliques. Nous prions bien plus souvent pour nous et pour nos projets que pour l'Église universelle et pour le monde dans lequel nous vivons. Nous aurions peut-être des choses à apprendre d'autres traditions chrétiennes à ce sujet, je pense en particulier à ces prières universelles ou litanies dont on peut trouver un magnifique exemple dans le *Book of Common Prayer* de l'Église anglicane<sup>19</sup>. L'évangélisation du monde comme l'action sociale chrétienne ne peuvent se vivre sainement qu'en étant enracinées dans la persévérance dans les prières.

Quel rapport la première communauté chrétienne avait-elle ou devait-elle avoir avec la société qui l'entourait ? Deux éléments sont relevés dans notre texte, l'un négatif, l'autre positif.

« Sauvez-vous de cette génération perverse » (v. 40). La démarche de repentance implique une rupture avec le passé, mais aussi de se désolidariser de cette hostilité à l'égard de Jésus qui a amené à sa crucifixion. La première chose qu'il nous faut apprendre ce n'est pas à être présent dans le monde – même si nous avons aussi à apprendre cela. Il nous faut d'abord nous sauver d'une génération perverse. Nous ne pourrions jouer un rôle dans notre société et dans notre génération que s'il est bien clair que nous avons radicalement rompu avec ce qui en elle s'oppose à Dieu et au Christ, avec l'idolâtrie sous toutes ses formes, y compris sous la forme de l'idolâtrie de l'argent (qui reste un frein majeur à l'éradication de la pauvreté dans le monde, soit dit en passant).

Mais un premier impact dans la société environnante est aussi relevé dans notre texte : « Ils [...] obtenaient la faveur de tout le peuple » (v. 47). Nous ne voyons pas là de *projet* particulier. Ni projet d'évangélisation, ni projet de

---

<sup>19</sup> La litanie de l'Église anglicane fut l'un des premiers textes liturgiques mis en circulation en anglais. Fruit du travail de Thomas Cranmer, elle a été publiée sous le règne d'Henry VIII, avant le premier *Book of Common Prayer*. La « rubrique » accompagnant la litanie dans la version de 1662 du *Prayer Book* (qui est toujours l'une des formes de liturgie « autorisée » aujourd'hui) prévoit sa récitation trois fois par semaine après l'office du matin. On peut la consulter sur le site de l'Église d'Angleterre : <http://www.cofe.anglican.org/worship/liturgy/bcp/texts/11b-thelitany.html> Une version contemporaine dont le plan est plus net (en tout cas dans la distinction des prières pour l'Église et pour le monde) est maintenant proposée dans la série *Common Worship*. Elle est également disponible sur Internet : <http://www.cofe.anglican.org/worship/liturgy/commonworship/texts/word/litany.html> (l'influence des ailes catholiciante et libérale de l'Église anglicane s'y fait légèrement sentir dans une mention ambiguë de « ceux qui sont morts dans la paix du Christ »).

développement, ni projet politique, mais une communauté différente et qui vivait différemment au sein de la société<sup>20</sup>. Paul parlera aux Philippiens d'être « des enfants de Dieu sans reproche au milieu d'une génération corrompue et perverse, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde, portant la parole de vie » (2.15-16). C'est ce qu'a commencé à faire la première communauté chrétienne et une telle attitude peut, sans doute après un certain temps, porter aussi des fruits dans le domaine social.

## 5. Quelques questions pour faire avancer notre thème

« La Mission : quelles priorités ? » Pour les apôtres, la priorité est sans conteste l'annonce de la Parole. C'est pourquoi nous ne voyons pas Pierre s'impliquer dans une action sociale : c'est aussi pourquoi les apôtres ne voudront même pas se charger de l'organisation de l'aide envers les pauvres au sein de la première communauté chrétienne *pour pouvoir se consacrer à la prière et au service de la Parole* (Ac 6.2 et 4). Mais ce que l'Église a à faire, c'est de persévérer dans l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et les prières. D'une Église qui se donne ces quatre priorités-là jailliront certainement des prédicateurs de l'Évangile (voir Ac 13.2-4), mais aussi des personnes capables de faire le bien dans toutes les situations personnelles et sociales qui peuvent s'imaginer.

Sommes-nous conscients du rôle central de la *Parole* et de la *proclamation* de la Parole dans la mission des apôtres ? Ce que Pierre transmet – et qui est nécessaire au salut – à savoir le contenu de l'Écriture, le témoignage rendu à Jésus et l'appel à la repentance *ne peut pas* être communiqué uniquement par des actes. Je ne sais pas si c'est la mission de tous les chrétiens que de prêcher l'Évangile, mais ce que je sais, c'est que s'il n'y a pas de *prédicateurs* de l'Évangile, l'Église est condamnée à mourir... et les pécheurs, riches et pauvres, à périr éternellement. La priorité des priorités c'est que la Parole de Dieu soit toujours annoncée aujourd'hui.

Sommes-nous conscients du fait que le fruit de la mission des apôtres, c'est la naissance d'une communauté qui fait contraste avec la société environnante ? Il s'agit d'une communauté dans laquelle la Parole a une place primordiale et qui se caractérise par des relations d'amour. Il ne s'agit pas d'une communauté d'apôtres, de pasteurs ou d'évangélistes dont tous seraient chargés de prêcher.

---

<sup>20</sup>. Sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, je suis reconnaissant à Tim Chester pour ses contributions si riches. Dans une communication personnelle du 23/05/2007, il écrivait : « ... j'insisterais sur le fait que l'Église soit l'Église (i.e. une communauté accueillante d'amour) plutôt que sur le fait d'accomplir des projets – je pense que cela reflète l'accent du NT. »

*Actes 2.14-47 : L'Église, la communauté qui naît de la mission*

La priorité de l'Église ce n'est pas d'évangéliser ou de faire de l'action sociale : c'est plutôt *d'être l'Église*<sup>21</sup>, c'est-à-dire de persévérer dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières, et ainsi de se préparer au mariage spirituel avec le Christ. L'évangélisation et l'action sociale *découlent* du fait que l'Église se donne ces priorités-là, mais elles en découlent selon les vocations et les dons de chacun.

Sommes-nous conscients du fait que des relations d'amour au sein de la communauté chrétienne doivent nécessairement déborder vers l'extérieur et que nous ne pouvons pas être remplis d'amour à l'égard de notre frère et indifférents à ce que vivent ceux qui ne font pas partie de l'Église ? Qui sait d'ailleurs si celui qui n'est pas dans l'Église aujourd'hui n'y sera pas rajouté demain par le Seigneur ? En effet Actes 2 se conclut par ces mots : « le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés » (v. 47)<sup>22</sup>. Nos communautés sont-elles des communautés qui obtiennent la faveur de tout le peuple ? Et si ce n'est pas le cas, n'est-ce pas parfois parce que nous avons tellement peu d'amour pour ceux qui nous entourent ?

Réfléchir à la mission, c'est bien sûr réfléchir à l'annonce de la Parole de Dieu. Mais c'est aussi réfléchir à l'Église qui naît de la mission. Cette Église doit être une communauté d'amour, dont l'amour brille et déborde dans le monde. La consultation de Grand Rapids<sup>23</sup> sur le lien entre l'évangélisation et l'action sociale disait que l'un des sens dans lequel on peut dire que l'évangélisation a la priorité sur l'action sociale est le suivant : pour qu'il y ait des chrétiens socialement responsables, il faut d'abord qu'ils soient chrétiens et donc qu'on leur ait annoncé l'Évangile. Mais bien sûr, cela ne veut pas dire que l'action sociale serait « secondaire » au sens de « négligeable ». Autant dire que l'amour du prochain serait négligeable, sous prétexte que l'on est justifié par la foi et non pas par l'amour que l'on porte à son prochain ! L'évangélisation, lorsqu'elle porte le fruit que l'on peut en attendre par la grâce de Dieu, conduit à la constitution d'une communauté qui vit des relations d'amour, lesquelles sont appelées à déborder vers l'extérieur.

Daniel HILLION

Service d'Entraide et de Liaison

Bagneux

---

<sup>21</sup>. Voir la note précédente.

<sup>22</sup>. Le mot « Église » n'apparaît pas dans tous les manuscrits pour le v. 47.

<sup>23</sup>. Le texte issu de cette consultation est disponible en anglais sur le site du mouvement de Lausanne : <http://www.lausanne.org/all-documents/lop-21.html>